

ses tableaux lui ont valu, de la part du public et des connaisseurs, un tribut d'admiration sincère. Il était né à Londres en 1802 et est mort le 1er octobre dernier.

Le comte de Flavigny (Maurice-Adolphe-Charles) était un des formes soutiens de Louis-Philippe. Il s'est fait un nom dans la diplomatie. Né en 1799, il est mort à Paris le 10 octobre dernier. Il a fait beaucoup pour porter secours aux blessés pendant la guerre de 1870. Il était officier de la Légion d'Honneur.

Ernest Feydeau, né en 1821, est mort à Paris le 28 octobre dernier. C'était un des romanciers les plus féconds de notre époque. Il a aussi écrit plusieurs essais historiques assez goûtés.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Collège de Punahou, îles Sandwich.—L'éducation américaine domine aux îles Sandwich. On n'enseigne pas seulement aux jeunes filles, l'histoire, la géographie, la musique, le chant, le dessin, la couture ; on s'applique surtout à en faire des femmes pratiques, capables de bien diriger une maison. Un détail, entre autres, en dira plus long à ce sujet. Chaque quinzaine, le directeur du collège désigne un certain nombre de jeunes filles, à tour de rôle, pour diriger l'établissement sous le contrôle supérieur de la directrice. Elles sont respectivement chargées de ce qui est à proprement parler le ménage. Elles donnent les ordres pour les repas, surveillent la cuisine, font elles-mêmes les entremets, les plats doux, les gâteaux. Les achats leur sont confiés ; elles mettent le couvert, veillent à l'entretien du linge, ont la haute main sur les domestiques, et sont responsables de la bonne tenue de l'établissement. Chaque élève fait son lit, sa chambre, la balaye et la tient en ordre. Une fois par mois, le directeur et la directrice reçoivent dans la soirée les visiteurs, parents ou amis, qui viennent d'Honolulu. Une fois par an a lieu l'examen général. Le public y est invité. Cet examen, qui dure trois jours consécutifs, de dix heures du matin à six heures du soir, attire une grande foule. Le président de ce concours est d'office un des trois membres du conseil supérieur de l'instruction publique. Pendant toute la durée de cet examen, il y a une table ouverte au collège. Le public y est convié. Les jeunes filles servent elles-mêmes les invités, leur font les honneurs de la maison, et cherchent à se surpasser dans la confection des gâteaux qu'elles leur offrent. C'est un concours culinaire pour lequel elles se passionnent tout autant que pour l'autre.

Le jardinage, la culture des fleurs occupent la plus grande partie de leurs récréations. Toutes les chambrettes sont égayées et embaumées par les bouquets qu'elles arrangent avec art. L'équitation et la natation font partie de l'éducation.

Hélas ! quelle différence dans l'éducation de nos jeunes filles qui ne savent que broder des couvertures de chaises et garnir des chapeaux.—*Tour du Monde.*

BULLETIN DES LETTRES.

La littérature française.—On lit, dans le *Courrier des États-Unis* :

Il y a tant d'ignorance et tant d'outrecuidance en général dans les appréciations sur la France qui se publient en ce pays, que nous éprouvons un véritable bonheur quand nous y trouvons des défenseurs éclairés. Une occasion précieuse se présente et nous nous empressons de nous en emparer. L'*Enquirer* de Cincinnati, qui n'est que l'écho de bon nombre de journaux allemands et américains, avait publié les lignes suivantes :

« Que la littérature des Français soit inférieure à celle des Anglais et des Allemands, c'est ce que nous croyons religieusement. Où les Shakspeare où le Goethe français ? »

Ce n'est pas nous qui nous chargeons de réfuter cette prétentieuse apostrophe ; c'est le *Times*, de Cincinnati, qui répond en ces termes :

Très-joli, en vérité, si l'on considère le fait que les Anglais n'ont pas eu de littérature du tout avant que la France ne leur eût envoyé des semences littéraires avec l'invasion normande ; que la langue même dans laquelle ils écrivent est plus française que saxonne, et que le premier état véritable de la littérature et de l'art anglais, commençant au règne du Prince Noir, n'était qu'une copie—et une copie minutieuse—des auteurs et artistes français. La comparaison est très jolie aussi pour les lettres allemandes, si l'on réfléchit que la littérature de ce pays est la

plus moderne de toutes les nations civilisées de l'Europe et ne remonte qu'à bien peu de générations.

La littérature combinée du monde entier ne produit pas un plus brillant écrivain de noms que celle de la seule France—dont l'éclat éblouit non-seulement par ses rayons directs, mais par la lumière qu'ils répandent sur les pages d'autres pays. Citons quelques-uns de ces noms éclatants. Où trouverons-nous des romans plus exquis, une imagination plus audacieuse et des œuvres mieux ciselées que dans les travaux des trouvères et des troubadours des onzième et douzième siècles—époque à laquelle l'Allemagne et l'Angleterre étaient aussi dépourvues de littérature que le chaos l'était de châteaux ? Les *lais d'amour* de la langue d'oc et les romans émouvants en langue d'oïl n'ont pas de rivaux dans la poésie du monde du moyen-âge. Dans la poésie épique aussi la France a devancé de plusieurs siècles toutes les autres nations modernes, témoin *L'Histoire de la prise de Troye* écrite par M. St. Maure en 1160, et le *Roman d'Alexandre* par du Cors en 1180. L'histoire en prose également apparaît bien plutôt que chez les nations contemporaines dans la brillante *Chronique de la conquête de Constantinople* de Villehardouin, écrite en 1207. Les *Mémoires* de Joinville sur le bon Louis IX restent encore aujourd'hui presque sans égaux en biographie pour la simplicité attachante du récit et les *Chroniques* de Froissart ont été pendant cinq siècles entiers le dictionnaire des historiens et des romanciers.

Si nous passons à la renaissance religieuse et littéraire du seizième siècle, nous trouvons les noms de Rabelais, Montaigne, Amyot, Marot, Ronsard, Malherbe, Voiture et du grand Calvin. Encore un siècle, et nous découvrons un monarque littéraire fièrement debout en présence d'autant de Shakspeare et de Goethe qu'il vous plaira,—Pierre Corneille, le premier, le plus grand écrivain tragique que le monde ait jamais produit. Autour de lui brillent comme une auréole de gloire la logique brillante de Descartes, l'éloquence sacrée et pathétique de Bossuet, le style artistique de Fléchier, les sermons incomparables de Bourdaloue et Massillon. La tragédie se politise avec Racine, la comédie creuse de nouveaux sillons avec Molière et la fable fleurit avec LaFontaine. Ombres des Muses, quels noms se suivent et se pressent ! étoiles du firmament littéraire devant lesquelles le génie du reste de l'Europe pâlit dans sa leur obscure : Fénelon, LaRoche foucauld, LaBruyère, Vertot, Fleury, le cardinal de Retz, madame de Sévigné, Malbranche.

Tournons encore un feuillet du temps, voici une autre réunion de soleils étincelants, les philosophes géants du dix-huitième siècle. Le monde fait écho à la seule mention de leurs noms, Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Buffon. C'était là les grands maîtres, et parmi leurs nombreux disciples beaucoup sont presque aussi grands qu'eux, Diderot, d'Alembert, d'Holbach, Condillac, Condorcet, Crébillon, LeSage, Beaumarchais, Chateaubriand, de Staël. Franchissons une autre époque, et saluons Lamartine, Hugo de Vigny, Scribe, George Sand, Balzac, Soulié, Karr, Béranger, de Musset. Enfin, le grand et incomparable cycle historique et critique qui nous donne Guizot, Taine, Thierry, Sismondi, Michelet, Martin, Littré, Thiers, Mignet, Louis Blanc.

Inférieure à la littérature anglaise et allemande, vraiment ! On peut prendre dans ces pays des exemples individuels que la France ne surpasse peut-être pas ; mais son catalogue complet est aussi supérieur aux leurs que sont les talents d'une femme du monde à ceux d'une petite fille à l'école.

BULLETIN DE LA GÉOGRAPHIE.

Nouveau lac dans le Nord.—Plusieurs journaux parlent de la découverte qu'on aurait faite d'un nouveau lac aussi grand que le lac Ontario, plus loin que la hauteur des terres, sur le territoire de la baie d'Hudson. On dit qu'il se décharge dans la rivière Mistassini, ce qui nous semblerait difficile puisque cette rivière coule sur le versant sud de la hauteur des terres et vient se jeter dans le lac St. Jean. Quoiqu'il en soit on dit que cette mer intérieure est bordée, d'un côté, par de magnifiques forêts et que ses environs sont très-riches en gisements de mercure, de cuivre et d'argent. Le nouveau lac se trouverait situé, suivant les indications que nous avons reçues, entre les 51e et 52e parallèles nord vers le 70e degré de longitude ouest.

BULLETIN DE L'HISTOIRE NATURELLE.

Un monstre marin.—« Poisson du diable aperçu sur les côtes de Terre-Neuve. »

« Un correspondant de Terre-Neuve donne à un journal de New-York quelques détails sur l'apparition d'un poisson monstrueux aperçu il y a quelque temps par deux pêcheurs. Il y a deux jours, dit-il, deux de nos pêcheurs allaient dans une chaloupe